



THÉÂTRE

THE GLASS ROOM

Leili Yahr

Conception et mise en scène **Leili Yahr**

Texte **Diane Müller**

Création vidéo et collaboration artistique **Daniel Wyss**

Scénographie et collaboration artistique **Gilbert Maire**

Avec

Simon Labarrière, Roland Gervet, Diane Müller

Assistante à la mise en scène **Claire Nicolas**

Création lumière **Nicolas Mayoraz**

Création son **David Tabachnik**

Costumes **Mireille Dessingy, Samantha Landragin**

Régie **Emile Schaer**

Construction décor **Cédric Rauber**

Coordination et médiation culturelle **Corinne Galland, Leili Yahr**

Administration **Stéphane Frein**

MAI
JEU. 04 – 20H

Durée 1h15

→Projection du documentaire
Ambassade de Daniel Wyss
au cinéma Le Club
à Grenoble.
En présence de Leili Yahr
et Daniel Wyss.
JEU.27 AVRIL 20H

Production Cie Kaleidos. Coproduction
Théâtre Benno Besson, Théâtre du
Loup, Equilibre-Nuithonie. Soutiens
ville de Lausanne, ville d'Yverdon-
les-Bains, Canton de Vaud, Loterie
Romande, Fonds culturel de la Société
Suisse des Auteurs (SSA), Fondation
Jan Michalski – pour l'écriture et la
littérature, Fondation Ernst Göhner.

The Glass Room est une odyssée géopolitique qui explore la genèse des rapports passionnels entre l'Iran et les États-Unis, ainsi que les causes qui ont mené à l'impasse diplomatique entre ces deux puissances. Quand l'art de la mise en scène rencontre les sciences politiques, cela donne un spectacle passionnant, écrit avec sérieux, joué avec humour, pour une soirée éclairante sur les relations internationales passées et présentes.

Dans une atmosphère de huis clos soutenue par un dispositif multimédia, trois comédiens entraînent le public dans une drôle de visite entre faits historiques et fiction, petite et grande Histoire, images d'archives et rhétorique de propagande. Dans un va-et-vient autour d'une chambre secrète et mystérieuse, sorte de bulle suspendue entre ciel et terre, une galerie de personnages hauts en couleur revisitent les épisodes clés du passé irano-américain, afin de mieux comprendre notre présent. Une expérience hors du commun qui nous interroge sur le pouvoir des discours et nos représentations identitaires.

LA GENÈSE DU PROJET

Origine

En 2017, Leili Yahr fait la rencontre de Daniel Wyss, réalisateur de films documentaires historiques (*Climage*). Il lui propose de collaborer à la réalisation d'un documentaire pour la RTS traitant du rôle particulier joué par la diplomatie suisse dans la résolution du conflit international généré par la crise des otages américains à Téhéran en 1979 et 1981. Pour la réalisation de ce film, Daniel Wyss et Leili Yahr élaborent un travail de recherche approfondi sur le thème. Ils voyagent en Iran et aux États-Unis et rencontrent les acteurs principaux de ce conflit, tels Jimmy Carter, des anciens otages ou encore des figures politiques marquantes de cette époque. Le film *Ambassade* sort au Festival de Soleure en janvier 2019. Il passe ensuite à la RTS en février 2019, pour le 40^e anniversaire de la révolution iranienne, avant d'être diffusé en Suisse et aux États-Unis.

Cette expérience extraordinaire, la collaboration fructueuse entre eux et la richesse du matériau récolté pour le film en 2017-2018 a donné envie à Leili Yahr et Daniel Wyss de poursuivre l'aventure en proposant *The Glass Room*. Cette création entre en résonance avec le film *Ambassade*. Tout en s'appuyant sur le matériau issu du documentaire, comme les témoignages et les archives, cette proposition théâtrale se dégagera de la dimension didactique du film pour prendre la liberté d'aborder ces événements avec humour et subversion, en créant une œuvre originale. Les faits historiques se mêleront à la fiction, l'intime à l'universel, questionnant le public sur des thématiques d'actualité brûlante et pourtant éternelles.

Contexte

Après une courte trêve durant le règne d'Obama où un espoir de paix était envisagé, l'Iran et les États-Unis se retrouvent aujourd'hui à nouveau en situation de rupture diplomatique qui perdure depuis près de 40 ans. La décision de Donald Trump de se retirer des accords sur le nucléaire en 2018 et de rétablir un système de sanctions économiques extrêmement sévères contre l'Iran a engendré

l'isolement économique, politique et social de ce dernier. Tout espoir d'ouverture du pays au monde est à présent réduit à néant et la jeune génération iranienne se retrouve prise entre un régime islamique répressif à l'identité vacillante et le désir de s'en émanciper en tentant des actions de protestation contre le régime dans leur vie quotidienne.

La rupture diplomatique initiale entre l'Iran et les Etats-Unis, jadis alliés, a lieu suite à la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran, il y a 40 ans. Au cœur de la révolution iranienne, le 4 novembre 1979, 400 étudiants islamistes prennent en otages 52 diplomates et civils américains au sein de leur propre ambassade, pour une durée de 444 jours. La chute du shah et cet événement auront une incidence majeure dans tout le Moyen-Orient pour les décennies à venir. C'est aussi à ce moment-là que se cristallisent les représentations mutuelles en tant que Mad Mullahs et Great Satan et que les slogans anti-américains et anti-iraniens trouvent une large diffusion. La Suisse, témoin et acteur direct de ces événements par ses bons offices diplomatiques, contribue à la résolution de la crise des otages. A ce jour et depuis 40 ans, elle poursuit patiemment son rôle de médiation entre les deux puissances et demeure un interlocuteur privilégié.

Le mot de Leili Yahr

« En tant que Suisse d'origine irano-américaine, je me sens fort concernée par la situation d'asphyxie actuelle de la société iranienne. Je me demande comment on en est arrivé là et j'ai envie de le raconter sous une forme théâtrale à la fois ludique et critique, en compagnie d'une équipe de choix.

Metteuse en scène ayant également étudié la philosophie, les sciences politiques et le cinéma (Master of Arts, Unil, 2008), ce projet représente une formidable occasion de faire dialoguer ces différentes approches. Depuis plusieurs années, j'explore l'histoire des relations irano-américaines et la représentation qu'on s'en fait en Europe. J'aime à imaginer les ponts qui nous relient les uns aux autres. Faire l'exercice de réellement déplacer mon point de vue. C'est dans cette intention que j'avais créé le spectacle *Swing !* en 2015 au Théâtre Oriental-Vevey, confrontant les imaginaires collectifs de ces deux cultures de manière poétique. Puis il y a eu la rencontre avec Daniel et avec l'univers du documentaire historique. En participant à la réalisation du film *Ambassade*, j'ai eu l'occasion d'approfondir mes recherches sur le sujet et de rencontrer les protagonistes du conflit en chair et en os. Aussi, il y a eu la découverte et la fascination de la « glassy room », une chambre secrète au sein de l'ambassade américaine à Téhéran qui m'inspire mille images... une bulle qui semble graviter dans l'espace où se jouent les actions clés qui dessinent la carte des pouvoirs. Enfin, la rencontre avec des diplomates suisses, dans le cadre de la réalisation du film, m'a questionnée sur le rôle actif qu'a la Suisse dans la recherche de dialogue et de paix entre ces différentes voix, ces différentes raisons qui semblent inconciliables mais qui, pourtant, ont parfois réussi à s'accorder le temps d'un moment.

En racontant *The Glass Room*, c'est aussi moi que je raconte, étant le résultat inattendu d'un grand amour entre une Iranienne et un Américain à Loc, en Valais, en pleine révolution iranienne. Mon histoire personnelle est scandée par ces grands événements historiques qui ont laissé des traces dans ma famille et qui sont constitutifs de qui je suis aujourd'hui. L'odyssée diplomatique de *The Glass Room* me permet de revisiter l'Histoire et mon histoire par une approche historique, théâtrale, ludique et critique. Partager cela avec le public est une manière de créer un nouveau chapitre de ce récit. Cet acte artistique et citoyen cherche à faire évoluer les représentations que nous nous faisons les uns des autres.

LA DÉMARCHE ARTISTIQUE

Par le prisme du dispositif scénographique et multimédia de la « glassy room », trois comédiens et comédiennes joueront et raconteront les épisodes clés de l'histoire de ces deux puissances. Les faits historiques se mêleront à la fiction, l'intime à l'universel, afin de questionner le public sur des thématiques à la fois éternelles et en lien avec une actualité brûlante.

En parallèle à ces épisodes clés de l'Histoire, *The Glass Room* s'intéressera au processus de construction de la rhétorique de propagande conduisant à la rigidification des représentations identitaires. Nous explorerons la manière dont les événements sont présentés différemment en Iran, aux Etats-Unis ou en Europe, influençant les imaginaires collectifs et nos représentations de l'Autre. Dans un rapport direct au public, les comédiens aborderont le thème de la manipulation des foules et de la création de discours de propagande logico-rationnels basculant dans l'absurdité.

LE TRAVAIL D'ÉCRITURE par Diane Muller

En dialogue avec Leili Yahr, les textes sont écrits par Diane Muller, qui participe également à la création de *The Glass Room* en tant que comédienne. Ceci permet à l'équipe de tester directement les textes en jeu, et Diane peut ainsi les modifier au fur et à mesure des répétitions.

Le spectacle abordera quatre périodes principales de l'histoire irano-américaine et le cube de verre endossera différentes significations suivant cette chronologie :

1953

Le cube représentera le lieu de négociation secret au sein de l'ambassade américaine à Téhéran, où la CIA fomenta l'opération Ajax, un coup d'état visant à restaurer le shah sur le trône pour empêcher la révolution de Mossadegh et la nationalisation du pétrole.

1979

Le cube représentera l'ambassade américaine au sein de laquelle les diplomates américains sont maintenus en captivité pendant 444 jours, dans le contexte de la révolution iranienne.

Années 90

Le cube représentera l'espace privé libre par opposition à l'espace public sous surveillance, dans un contexte d'ouverture à l'Occident, d'émancipation sociale et politique.

2020

Le cube représentera l'Iran isolé du monde, dans une situation d'asphyxie économique, sociale et politique.

Les personnages seront fictifs, bien qu'inspirés de la réalité. Les archives serviront parfois à créer un contrepoint à la fiction. Les axes abordés mêleront scènes historiques et intimistes. Par exemple, durant l'épisode de la prise d'otages en 1979, on jouera la célébration de Noël, organisée dans l'ambassade par les gardiens pour les otages.

Tout au long du spectacle, les comédiens essaieront de démêler cette histoire en faisant part au public de leurs interrogations.

BIOGRAPHIES

LEILI YAHR - Conception et mise en scène

Née en Valais en 1980 d'une mère iranienne et d'un père américain, elle est passionnée par la philosophie politique et par les mythologies antiques. Ses créations questionnent de manière poétique et incisive la condition humaine. Formée aux disciplines de la danse, de la musique et du théâtre, elle envisage la scène comme la chance d'une formidable exploration pluridisciplinaire. En 2002, grâce à Antonio Llana, elle découvre la danse butoh, dans laquelle elle se spécialise, notamment auprès de Carlotta Ikeda et Ko Murobushi. En collaboration avec la danseuse Annika Dind, elle fonde en 2004 à Lausanne la compagnie de danse-théâtre Elektra, qui donnera lieu à quatre créations mêlant butoh et musique live : *Standing Up!* (2005), *Danser sur le fil d'Ariane* (2006), ainsi que deux versions de *Kosmose* (2008 et 2010). De 2009 à 2011, elle travaille au Théâtre du Galpon avec le metteur en scène Gabriel Alvarez et le compositeur italien Bruno De Franceschi en tant que comédienne-chanteuse. Elle décide alors de consacrer son travail à la mise en scène, en axant sa recherche sur le texte tout en poursuivant ses explorations sur le mouvement et la musique. En 2012, elle fonde la Cie Kaleidos, dont sont issus *MEDEA* (2013), *Swing!* (2015) et *Salomé* (2018). En parallèle, Leili Yahr collabore avec d'autres partenaires, dont la compagnie des Artpenteurs en tant que dramaturge et assistante mise en scène dans le cadre de leur cycle Shakespeare (*Le Roi Lear*, 2015, *Shakespeare Caravane*, 2016, *Roméo et Juliette*, 2017) ou encore Climage, un collectif de cinéastes indépendants lausannois qui réalisent des documentaires engagés dans le social, la culture et l'Histoire, et sont produits régulièrement par la RTS. Elle est ainsi assistante de réalisation pour le film documentaire *Ambassade* de Daniel Wyss, présenté à Soleure en janvier 2019. En 2017, elle fonde avec Corinne Galland, médiatrice culturelle et comédienne, *La Philo en Jeux*, qui propose des actions visant à sensibiliser les petits et les grands à la philosophie, le tout de manière amusante et originale, par le biais du théâtre, du jeu et des histoires.

DANIEL WYSS - Création vidéo et collaboration artistique

Né à Quito, Equateur, en 1978, il vit dans le canton de Vaud depuis 1991. Autodidacte, il travaille en tant que réalisateur, producteur, monteur, truquiste, concepteur DVD et VJ. Il commence à faire des films dans les années nonante, et réalise avec des amis vidéastes une émission de court métrages pour TVRL. En 2002, sans budget, il réalise son premier film documentaire, *Soy probe y vivo lejos*, sur la problématique des sans-papiers équatoriens à Lausanne. En parallèle, dès 2002, il commence à faire des clips vidéo, du VJing et des projections vidéo pour des concerts ou des spectacles de danse et de théâtre. Il côtoie ainsi Piano Seven, la compagnie Vir&Volt'Age, Muriel Dubuis, Pancake, Los Arnacos ou l'équipe du Théâtre des Trois Petits Tours. En 2004, il rejoint l'association Climage, collectif de réalisateurs indépendants à Lausanne, et se lance dans la réalisation et la production de films documentaires. Entre 2013 et 2019, il réalise et produit sa trilogie historique sur les rapports entre la Suisse et l'étranger : *La barque n'est pas pleine* (2014) montre une Suisse solidaire, *Atterrissage Forcé* (2015) une Suisse opportuniste et *Ambassade* (2019) une Suisse médiatrice. Leili Yahr collabore à la réalisation du documentaire *Ambassade* en tant qu'assistante. C'est en visionnant ensemble les rushes du tournage de l'ancienne ambassade de Téhéran - et de sa fameuse chambre de verre - que naît l'idée de *The Glass Room*.

GILBERT MAIRE - Scénographie et collaboration artistique

Scénographe, éclairagiste et peintre né à Neuchâtel en 1950, Gilbert Maire signe sa première scénographie en 1980, pour *L'Homme, la Bête et la Vertu* de Luigi Pirandello. Entre 1986 et 1996, il est scénographe attiré au Théâtre Kléber Méleau, où il réalise une quinzaine de scénographies et de créations lumières. Scénographe et éclairagiste freelance depuis 1997, il s'occupe des décors, des installations, des lumières et des muséographies sur de nombreuses scènes, en Suisse et à l'étranger. Il a notamment travaillé au Théâtre Vidy-Lausanne, au Petit Théâtre de Lausanne, à La Comédie de Genève, au Théâtre de Carouge, au POCHE/GVE, au Théâtre du Passage, au Théâtre du Grütli, au Théâtre de Beaulieu, à l'Opéra d'Erfurt en Allemagne, au Théâtre Colombier en France, au Musée cantonal du Valais et au Musée d'Ethnographie de Genève. Actuellement, il est chargé de cours à La Manufacture - Haute école des arts de la scène de Lausanne et directeur technique des ArtPenteurs. Il collabore avec la Cie Kaleidos depuis 2017.

CLAIRE NICOLAS - Assistanat à la mise en scène

Attirée précocement par le monde des arts, elle suit un double cursus alliant arts vivants et arts visuels. Ce lien avec les arts plastiques influence sa pratique théâtrale. Elle fait ses premières armes au Conservatoire de Montreux, puis au Centre dramatique Aiglon où elle aura la chance de collaborer avec un grand nombre de professionnels du spectacle. En parallèle, elle poursuit une formation de photographe aux Arts Appliqués de Vevey, puis entreprend une professionnalisation de sa pratique théâtrale en intégrant la classe préparatoire du Conservatoire de Genève. En 2008, elle rentre à l'Ecole des Teintureries de Lausanne. Durant ces trois ans d'études, elle se forme au jeu et à la mise en scène et fonde la Cie ÜBERRUNTER. Elle crée *Peanuts* de Fausto Paravidino l'année suivant sa sortie des Teintureries, ce qui la propulse sur la scène romande émergente. Depuis 2011, on l'a vue notamment interpréter Antigone dans *Frères Ennemis (La Thébaïde)* de Jean Racine mis en scène par Cédric Dorier. Elle joue également dans *Le jour où j'ai tué un chat* écrit et mis en scène par Laetitia Barras. Elle est interprète dans le spectacle *MEDEA* de Leili Yahr ou encore dans *Kate*, écrit et mis en scène par Pauline Epiney. Elle peaufine sa formation, notamment en suivant le travail du coach d'acteur anglais Giles Foreman et celui du cinéaste belge Pico Berkowitch, ou en pratiquant plusieurs stages professionnels en lien avec le milieu du cinéma, dont les ateliers d'écriture dirigés par l'auteure, comédienne et coach Sandra Korol. Cette approche lui permet de collaborer aussi à la direction de casting et d'acteurs pour quelques court métrages et productions audio-visuelles, mais aussi pour des films institutionnels. En février 2019, à Lausanne, elle signe avec sa compagnie ÜBERRUNTER la mise en scène du spectacle *Nous ne disparaîtrons pas*. En janvier 2020, on la retrouve au Théâtre de l'Oriental.

DIANE MULLER - Ecriture et jeu

Après une licence de sociologie-anthropologie à l'Université de Bourgogne et une pratique intensive de la musique, elle se forme à La Manufacture, sous la direction d'Yves Beaunesne. Elle y reçoit entre autres les enseignements de J.-Y. Ruf et C. Régy. Elle a eu la chance, depuis, d'incarner la Marianne de l'adaptation de *Pierrot le Fou* par S. Gaudin au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle a également joué Kathy dans l'adaptation de *Platonov* en série théâtrale par A. Doublet, rôle qu'elle a elle-même écrit pour le premier épisode. Diane Muller a joué pour J. Boegli, J. Mages, H. Cattin, O. Seigne, J. Barroche, la Cie Pied de Biche ou encore V. Liengme. Elle participe également à l'écriture pour des projets de C. Geffroy Schlittler, V. Scamuffa et M. Pinsard. En France, elle a beaucoup tourné, notamment dans *Lettres d'amour de 0 à 10*, qui avait obtenu le premier Molière Jeune Public. Elle a participé au jury de sélection de la promotion J de La Manufacture, où elle intervient parfois en tant que pédagogue. On peut par ailleurs la voir dans la première saison de *Quartier des Banques* ainsi que dans le prochain long métrage d'Arnaud Viard. En 2019, elle écrit *Mercredi 13*, dont elle présente la mise en scène au Grütli.

ROLAND GERVET - Jeu

Diplômé du Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris (promotion de 1995), il a depuis travaillé des écritures de plateau, des textes classiques et contemporains (de Racine à Levin en passant par Tchekhov et Koltès). On a pu le voir tant à la Comédie Française à Nanterre Amandiers que dans des productions de théâtre de rue, dans des mises en scène de Bruno Bayen, Marcel Bozonnet, Philippe Adrien ou encore Piotr Fomenko. Il a également eu l'opportunité de travailler en Afrique et en Amérique du Sud. Depuis plusieurs années, il travaille beaucoup en Suisse, notamment à La Comédie de Genève, le Grütli et l'Arsenic, dans des spectacles d'Alexandre Doublet, Nalini Menamkat, Diane Muller, Philippe Saire ou encore Yvan Rihs. Au cinéma, il a tourné avec Raoul Peck et Rabah Ameur-Zaïmeche.

SIMON LABARRIÈRE - Jeu

Il intègre en 2012 La Manufacture — Haute école des arts de la scène de Lausanne. En 2015, il y crée un solo de sortie intitulé *Je vais faire un tour*. Depuis lors, il a notamment joué dans *On n'est pas ça pour là* de Gregor Daronian (création à Confluences, Paris), *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Sandra Gaudin (Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains), *Stück Plastic* de Marius Von Mayenburg, mis en scène par Gianni Schneider (création à la Grange de Dorigny) qu'il a également assisté. En 2017, il joue sous la direction de Jean Liermier dans un dyptique *Feydeau-Courteline, Les Boulingrins*, créé au Théâtre de Carouge, puis sous celle de Dominique Ziegler dans son spectacle *Le Rêve* de Vladimir au Théâtre Alchimic à Carouge. Il est également comédien pour le programme *Le théâtre, c'est (dans ta) classe !*, dispositif créé par le Théâtre Am Stram Gram et les Scènes du Jura, et joue en 2019 le rôle du fils dans *La Mère* de Florian Zeller, mis en scène par Pietro Musillo au Théâtre Alchimic. En février 2020, il crée avec Claire Nicolas le spectacle *Effondrons-nous* à l'Oriental-Vevey, pièce sous forme de conférence ludique sur un possible effondrement de l'humanité, et joue en 2021 aux côtés de Julien Tsongas dans la pièce *Moitié-moitié* de l'auteur australien Daniel Keene, mise en scène par Mariama Sylla au Théâtre de l'Orangerie, à Genève.